

Du Côté de la Culture

À la Page

Le Livre de la Semaine

La mémoire sur scène

Ces mémoires d'Israël Horovitz nous emmènent dans l'Amérique des années quarante, nous ramènent dans la France des années soixante-dix, nous baladent dans les coulisses des théâtres, nous révèlent de belles anecdotes et nous offrent au final une fantastique représentation.

Àvec soixante-dix pièces de théâtre et une trentaine de scénarios pour le cinéma, Israël Horovitz est une figure incontournable de la scène américaine. Une figure particulièrement appréciée en France où une très grande partie de ses pièces a été traduite et adaptée. La dernière en date « *Très chère Mathilde* », jouée en 2009 par Line Renaud n'est autre que l'adaptation de « *That old lady* ».

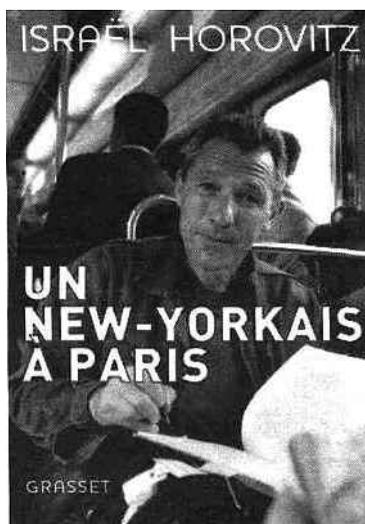
Cette sympathie dont jouit en France I. Horovitz n'est aussi qu'un juste retour des choses. Le dramaturge âgé aujourd'hui de soixante-douze ans a vécu dans l'Hexagone, il a croisé la route de Gérard Depardieu, Jane Birkin et

de bien d'autres, et bien qu'il soit fondamentalement américain – ou plutôt new-yorkais – il a souvent promis qu'il viendrait un jour s'y installer définitivement. En attendant, il livre ici à son public français un témoignage à la fois touchant, drôle et bouleversant.

« *Je voudrais que ces morceaux choisis de ma mémoire prouvent aux lecteurs – surtout à ceux qui ont dû batailler au début de leur vie – que quelqu'un comme moi, qui ne suis pas né dans une famille privilégiée et n'ai pas été envoyé dans les écoles de la haute, peut se construire et vivre une vie satisfaisante, qui a un sens...et que (presque) tout est possible* », écrit-il en préambule. Son ascension et sa réussite forcent l'admiration car Israël Horovitz est loin d'être un enfant choyé. Il préférera faire preuve de résilience, en surmontant les épreuves, les coups et l'antisémitisme. Cet humour qui représente son principal trait de caractère deviendra par la suite sa marque de fabrique. Un humour corrosif et tout empreint d'humanité à la fois. Un humour juif d'une certaine manière.

Une comédie humaine, d'une certaine manière. ●

LAETITIA ENRIQUEZ



Israël Horovitz,
« *Un New-Yorkais à Paris* »,
Grasset, 410 pages. 21,50 €

Une femme amoureuse

Une jeune femme raconte sa vie, à dix-huit ans, dans sa ville natale – Klagenfurt en Autriche – alors que la guerre fait rage. Pour ajouter au tragique de la situation, elle tombe amoureuse, elle, fille de nazi, d'un soldat de l'armée britannique, juif d'origine autrichienne. La poétesse et romancière Ingeborg Bachmann est cette femme qui veut se convaincre de l'impossible. Ses mots relatent cette relation qui apparaît comme une « exception » au milieu de l'horreur. Un été, en 1945, devient un moment d'utopie : « *le plus beau de sa vie* » dira-t-elle plus tard. Ces textes découverts 25 ans après la mort de Bachmann témoignent avant tout de l'esprit de résistance d'une écrivaine singulière. Emouvant.

Ingeborg Bachmann, « *Journal de guerre* »,
Actes Sud, 128 pages, 16 €.



La force de Dieu

Dans un premier temps, Didier Hecht revient sur sa trajectoire qui, au cours de la Seconde Guerre mondiale, le conduit de la résistance à la déportation. Dès l'âge de 20 ans, il s'engage dans un réseau de l'est de la France. Déporté à Dachau après avoir été arrêté (sur dénonciation), Hecht est libéré par les Américains. Très vite, l'auteur privilégie un autre parcours : celui de sa reconstruction et de sa redécouverte de la vie empreinte d'une rencontre touchante avec D. L'intérêt de ce livre est de ne jamais se résumer à une succession de descriptions ; il nous fait partager une longue expérience intérieure : de la mort à la vie. En s'appuyant sur la force reçue par D. Intéressant.

Didier Hecht, « *Il neigeait sur la Bavière. De la déportation à l'apaisement* », Parole et silence, 250 pages, 19 €.

Voyage en Terre Sainte

Cet ouvrage est le récit (trop ?) détaillé d'un séjour en Israël. L'auteur veut confronter la vision de ce pays qu'il a en tête avec la réalité qu'il découvrira : le premier volet concerne la vie spirituelle et les grands textes de la Bible (à cet égard, la présence d'un prêtre offre un regard intéressant) ; le second volet renvoie à la situation géopolitique : le conflit au Proche-Orient est-il bien restitué par le traitement médiatique ? Au bout du compte, ce pèlerinage permet d'en apprendre beaucoup sur soi-même : « *On s'y voit nu* ». Une vérité qui peut se révéler dérangeante. Rien de très original. On peut passer... son chemin !

Christophe Mory, « *Et reposez-vous un peu. Un séjour en Israël* », Desclée de Brouwer, 270 pages, 19 €.



ERIC KESLASSY

Sélection

En Salles

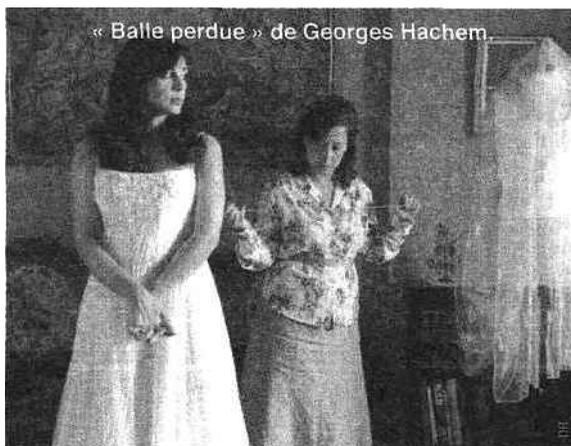
L'accumulation des conflits

Quand en avril 1975 débute la guerre civile au Liban, la frontière nord d'Israël connaît l'accalmie. Plus d'incursion des Palestiniens, mobilisés dans la lutte interne. En toile de fond de cette lutte fratricide, Georges Hachem dans « Balle perdue » dessine le portrait de Noha qui va entrer dans une autre sorte de conflit.

En cette fin d'été 1976, la trentaine bien passée, Noha choisit de se marier pour faire plaisir à sa mère. Les festivités doivent commencer quand elle annonce à sa famille que finalement elle ne veut pas convoler en justes noces. Souffrant déjà d'une sœur aînée célibataire, les proches le vivent très mal. Le même jour, Noha assiste par hasard à un assassinat soi disant politique. À travers

cet exemple de condition féminine dans un pays au système patriarcal (loin d'être le seul), l'histoire aborde aussi la violence intercommunautaire, entre Libanais chrétiens et musulmans, et Palestiniens. La violence des actes, les a priori, et les haines ancestrales sont décrits en toile de fond, mais montrent les conséquences terribles sur le comportement et les pensées au quotidien des Libanais. Ce récit qui alterne entre conflit familial et communautaire, vaut aussi pour l'interprétation de Noha par Nadine Labaki, connue chez nous pour la réalisation de « Caramel », et de « Maintenant on va où ? », en ce moment en salles. Ce film offre une vision interne d'une société qui, bien que située aux frontières d'Israël, pour le moment reste à distance... ●

ROBERT SENDER



Suivez le Guide

Des archives de Walter Benjamin

Une exposition de l'Akademie der Künste de Berlin, de la Hamburger Stiftung zur Förderung von Wissenschaft und Kultur, et du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Le suicide, bien qu'interdit dans la religion juive, est-il une issue possible face au nazisme ?

Walter Benjamin est né à Berlin en 1892, dans une famille juive assimilée. Le 26 septembre 1940, Walter Benjamin se suicide à la frontière franco-espagnole pour échapper au nazisme. Peut-on vraiment expliquer un tel geste de désespoir ? L'exposition « *Archives* » retrace la vie de l'un des plus grands critiques et philosophes de sa génération. Elle se divise en treize sections auxquelles s'ajoutent neuf sections de plus pour l'exposition au MAHJ. Son objectif : démontrer que l'intellectuel allemand inventait et réinventait son histoire, au fur et à mesure de l'accumulation d'archives. Walter Benjamin découpe, recompose et associe pour dépasser l'impression première. Des manuscrits, des carnets de notes, des coupures de presse, des cartes postales sont autant de preuves de l'existence de quelqu'un. Mais la question de la mise en forme reste entière. Comment peut-on définir le concept d'« *archives* » ? Les tickets et les carnets d'adresses en font-ils partie ? Et si finalement le but n'était pas tout simplement de ne pas tomber dans l'oubli, de vivre éloigné des



Photographie du passeport de Walter Benjamin, vers 1928.

papiers que l'on se plaît à conserver et à collectionner, au-delà parfois du raisonnable...

Autour de l'exposition de Walter Benjamin, le mercredi 30 novembre à 19 h 30, une conférence d'Henri Lonitz et de Florent Perrier aura lieu au MAHJ. Elle s'intitule « *Paris et les passages parisiens dans l'œuvre de Walter Benjamin* ». Le mercredi 14 décembre à 19h30, Jean-Christophe Bailly, écrivain, poète et dramaturge évoquera « *Les territoires de Walter*

Benjamin ». Le mercredi 25 janvier à 19h30, Antonia Birnbaum, philosophe, présentera « *Présences de Walter Benjamin dans l'art contemporain* ». Le 7 décembre, André Wilms proposera une lecture de textes autobiographiques : « *Une présentation de soi* ». Du 15 au 17 janvier 2012, un cycle cinéma sera également à l'affiche. De nombreuses manifestations culturelles à ne pas louper ! ●

NOËMI-COLOMBE BROMBERG

Jusqu'au 5 février 2012. Au MAHJ - Hôtel de Saint-Aignan : 71 rue du Temple - 75003 Paris.
Renseignements : www.mahj.org